

LA SYBILLE PARISIENNE...

On s'était naïvement imaginé que le paradis était le séjour des anges, on vient de découvrir qu'ils ont choisi pour demeure une rue de Paris; il est vrai que celle-ci est la rue *Paradis*.

Par une délicate attention, la maison choisie par l'échantillon de l'espèce porte le numéro 40. Les de Broglie et les Jules Simon de l'Académie française s'en gaudissent.

Les phalanges angéliques n'ont pas toutes quitté leurs altitudes célestes; le père Éternel se serait vraisemblablement ennuyé sans les mélodies des harpes, des mandolines et des guitares pincées par les séraphins, les archanges, les puissances et les dominations. Elles ont - faut-il que les anges ressemblent aux hommes! - délégué un des leurs, qui répond au nom confituresque de «*Gabriel*».

Celui-ci est une vieille connaissance à nos ancêtres; c'est lui qui, il y a près de 1.900 ans, eut, paraît-il, la mission d'annoncer à Marie qu'elle serait la mère *immaculée* du *Sauveur*. Il semble que ce glorieux archange ait le monopole des ambassades, au moins en ce qui concerne notre misérable planète.

De ce que depuis dix-neuf siècles au moins, Gabriel est messager du *Très-Haut*, on serait en droit de conclure que ce commissionnaire a passé l'âge des galanteries qui portent.

Croire cela, ce serait se fourrer le doigt - le doigt de Dieu - dans l'œil. Notre lascar est toujours jeune. Il ne féconde... de ses inspirations que les *pucelles* de vingt ans. Il doit y avoir, entre sainte Catherine et notre archange une vieille inimitié, car il dédaigne de faire jouir... de ses faveurs les vieilles filles qui ont coiffé celle-ci.

Gabriel a présentement élu domicile dans le corps d'une jeune fille qui s'appelle Mlle Couesdon.

La presse - qui s'occupe d'elle autant que, récemment de l'impôt sur le revenu - s'accorde à la dépeindre comme une personne de 22 à 23 ans, de taille moyenne, bien constituée, la chevelure châtain très foncé et abondante, relevée en masses épaisses tout autour de la figure, le teint coloré, les dents fortes et très blanches, les yeux grands, bien encadrés par les sourcils noirs, d'un bleu tirant un peu sur le vert pâle, très brillants.

Eh! Eh!... le pigeon Gabriel ne doit pas s'embêter avec une telle colombe! On comprend que souvent il roucoule avec elle et ne taise pas en intimes confidences.

Par exemple, pour un amoureux, ses propos ne sont pas toujours d'une gaieté folle. A sa virginale fiancée, il raconte qu'*il existe, au delà des Alpes, un prince de race capétienne, nommé Henri, qui ignore sa royale origine. Ce prince est destiné à sauver la France. Il apprendra bientôt l'existence de Mlle Couesdon. Aussitôt, il bouclera ses malles pour le 40 de la rue Paradis et fera part à la jeune fille des volontés de la Providence. Elle sera la Jeanne d'Arc de cet insoupçonné Dauphin. Quant à la France, elle doit être châtiée; elle aura à subir de terribles malheurs et ne redeviendra heureuse et prospère qu'après retour à son Roy et à son Dieu*».

Telles sont les balivernes que, par la bouche de notre Cassandre dernier bateau, Gabriel débite aux visiteurs qui ont la faveur d'obtenir une audience de cet ambassadeur ailé. Prêtres, reporters, curieux et imbéciles, - imbéciles surtout - ils sont légion ceux qui sollicitent l'honneur d'interviewer ce Gabriel qui représente sur la terre les habitants du ciel, comme l'autre Gabriel représentait naguère, à la Chambre, ceux de Nancy.

A toutes les époques troublées, il s'est rencontré des filles Couesdon. Les ignorants et les crédules les ont eues en vénération; s'en sont servi, pour exploiter la bêtise humaine, les prêtres et les gouvernants.

A croire les premiers, Dieu et le Diable se partageraient le monde. A l'un, devrait être attribué tout le Bien, à l'autre tout le Mal. Chaque être serait sous la puissance de Jésus ou de Satan, possédé d'un ange ou d'un démon.

C'est sur de telles absurdités que reposa, durant des siècles, l'omnipotence du clergé. Par les prêtres seuls, le possédé du démon, soumis à l'exorcisme, pouvait se libérer de son mal. C'est grâce à la protection de l'Église que les favoris obtenaient que l'ange descendit en eux et consentît à y rester pour le salut de leur âme et l'édification du prochain.

Ces inepties sont devenues de moins en moins fréquentes. On ne croit guère plus, aujourd'hui au bon ou au mauvais œil, aux sortilèges ou aux maléfices.

Ces légendes ne vivent que dans les ténèbres. La lumière a vite fait de les dissiper.

Les époques troublées sont comme des sortes d'éclipses. Le soleil momentanément se voile; le jour disparaît. C'est l'heure favorable aux fantômes. Les esprits hantés de superstition donnent un corps à ces revenants. Les yeux définitivement dessillés ne se troublent plus de ces fantasmagories.

Les prophéties de Mlle Couesdon eussent autrefois été prises au sérieux et provoqué des mesures. De nos jours, elles sont accueillies par un immense éclat de rire.

Nos ancêtres eussent considéré cette fille comme une créature d'élite, comblée des faveurs divines, marquée du sceau d'élection. Leurs descendants la regardent comme une insensée.

Dieu, folie, n'est-ce pas la même chose?

Il y a pourtant du vrai dans les prédictions de la pythonisse moderne. Oui, il y aura de terribles châtiments. Mais ils n'atteindront pas seulement une cité ou une nation. Ils ne seront pas déchaînés par l'indifférence religieuse; ils ne descendront pas des sphères célestes pour fondre sur la nouvelle Sodome et détruire par le feu du ciel les Gomorrhe, les Séboïm et les Adama qui, par leurs turpitudes, auraient courroucé le Juge suprême.

Les châtiés seront ceux qui, par leur lâcheté ou leur tyrannie, perpétuant la séculaire douleur, auront déchaîné les colères jusqu'alors contenues des souffrants. Ceux qui, las de gémir enchaînés, seront résolus à libérer leur estomac, à émanciper leur cerveau, à affranchir leur cœur, tous ceux-là seront les exterminateurs.

Où se trouvera le Maître, se dressera devant lui le Révolté.

Les villes qui seront réduites en cendres se nomment: Religion, Patrie, Famille, Propriété, Gouvernement; les forteresses dont il ne restera plus pierre sur pierre s'appellent: Églises, Casernes, Prisons, Parlements. Ministères, Préfectures, Hôtels-de-ville.

Et l'histoire baptisera ce châtiment: «*Révolution sociale*».

Sébastien FAURE.
